

Le temps

I. Introduction :

Comme toujours en introduction, et comme vous devez le faire dans vos dissertations, nous allons tenter de **définir** le temps. Ensuite, nous allons nous demander quels problèmes philosophique peuvent bien poser ces notions, comme vous devez le faire dans la seconde partie de votre introduction en dissertation, la problématique, mais surtout, nous allons nous demander **en quoi existence et temps sont liés**, et en quoi ce rapport pose problème. Commençons donc par le temps. Qu'est-ce au juste que le temps ?

a. Qu'est-ce que le temps ? Paradoxe de sa définition.

Qu'est-ce que le temps ? La première évidence à propos du temps, c'est que **nous ne savons pas véritablement comment le décrire**.

Une chose qui est en face de moi, je peux dire ce qu'elle est, donc son essence. Mais le temps, c'est quoi ?

Le temps n'est pas une chose posée en face de moi dans l'espace. Si on demande où est le temps, on doit répondre qu'il n'est **nulle part**.

Le temps n'est pas une chose matérielle. On peut se demander d'une chose de quoi elle est faite, on répondra de bois, de pierre, de métal, et on peut ensuite demander de quoi c'est fait, la composition chimique, les atomes, *etc.* Mais le temps, de quoi est-il fait ? Certainement pas d'atomes. Il n'est composé de **rien**.

Est-ce à dire que le temps est spirituel ? Pourtant, un esprit, c'est une personne qui pense, mais le temps n'est pas quelqu'un.

A défaut de dire du temps qu'il est spatial, matériel, spirituel, on pourrait au moins dire de lui qu'il est temporel ? Même pas ! **Le temps n'est après ni avant rien, il n'est pas dans le temps, donc n'est pas temporel. Il n'y a rien avant ou après le temps. Avant le temps ou après le temps sont des expressions contradictoires, dénuées de sens.**

En effet, avant le temps, ce serait quelque chose qui serait situé dans le temps puisqu'il serait avant. Donc avant le temps, il y a encore du temps.

Après le temps, ce qu'il y a est situé dans le temps, puisqu'il est après. Donc après le temps, il y a encore du temps.

On voit que **le temps n'a ni commencement ni fin, et donc n'a pas de durée**. On ne peut pas dire que le temps a une durée longue ou courte.

Que dire du temps, n'est-il donc rien du tout ? Existe-il seulement ? Il est invisible, intouchable, inodore, il ne produit aucun son. Personne ne peut dire qu'il a rencontré le temps quelque part. **Le temps n'est rien que je puisse montrer, en vous disant : « le temps, le voici ! ». Ca rejoint ce qu'on disait sur l'existence toute nue, qui n'était rien de visible ni de trouvable dans le monde.**

Cf, Jankélévitch : « Le temps est ce je-ne-sais-quoi que personne ne voit par les yeux ni ne touche avec les mains, dont l'oreille même ne perçoit pas le flux, qui n'a ni forme, ni couleur, ni odeur, qui est donc quasi inexistant, mais qui est pourtant la chose essentielle entre toutes »

Le temps, on ne sait pas quoi en dire, on le voit, et pourtant il est essentiel. Pourquoi est-il essentiel ? Parce que **nous sommes toujours dans le temps**, qu'on ne peut arrêter son cours, et que nous ne cessons d'exister avec lui, en cherchant à le mesurer avec nos montres, on

compte le temps, et on ne cesse de chercher à gagner du temps, à en perdre le moins possible, à profiter du temps qui nous reste à vivre avant la mort. Donc, **le temps est ce qui nous est le plus précieux**, on ne peut pas l'évacuer de notre réflexion sous prétexte qu'on ne sait dire ce qu'il est. Il faut donc que nous persévérions dans cette tentative de définir ce qu'est le temps.

Qu'on ne puisse rien en dire, c'est un constat classique en philosophie, on le trouve de manière traditionnelle dans ces quelques formules très célèbres de **saint Augustin** dans ses *Confessions* où, comme nous à présent, il demande « qu'est-ce que le temps ? » :

« Qu'est-ce en effet que le temps ? Qui serait capable de l'expliquer facilement et brièvement ? Qui peut le concevoir, même en pensée, assez nettement pour exprimer par des mots l'idée qu'il s'en fait ? Est-il cependant notion plus familière et plus connue dont nous usions en parlant ? Quand nous en parlons, nous comprenons sans doute ce que nous disons ; nous comprenons aussi, si nous entendons un autre en parler.

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus ».

Texte génial, qui nous montre qu'on ne sait pas ce qu'est le temps, qu'on n'arrive pas à en parler, à expliquer ce que c'est, ça rejoint ce qu'on vient de montrer.

Et pourtant, **le paradoxe de notre rapport au temps, nous montre Augustin, est que, même si apparemment on ne sait pas ce que c'est, eh bien pourtant on sait ce que c'est. On sait et on ne sait pas en même temps, c'est cela qui est étrange.** C'est ce que souligne la dernière phrase : **je le sais, et pourtant je ne le sais plus.**

En effet, on n'arrive pas à dire ce que c'est, donc on ne sait pas. Et pourtant on sait, puisqu'on n'arrête pas de parler du temps au quotidien, et il semble bien qu'on sache de quoi on parle. Quand on dit que le bac est en juin, qu'il nous reste tant de mois, tant de jours, tant d'heures de cours avant le bac, on compte le temps, on essaie d'en perdre le moins possible, donc ça a du sens pour nous.

Qu'est-ce que c'est que cette situation étrange ? On la reconnaît sans peine, c'est celle dans laquelle nous nous trouvons avec le concept d'existence ! Voilà déjà une première raison de les rapprocher. On avait vu que c'était aussi le cas pour une notion comme la vérité.

Donc, oui, je sais ce qu'est le temps et en même temps je ne le sais pas, comme pour l'existence ou la vérité, mais pas dans le même sens de savoir.

Je ne sais pas ce qu'est le temps, car je ne sais pas le dire, m'exprimer, **c'est une connaissance qui est implicite, obscure, vague, confuse, un savoir inné qu'on a sans même y penser**, donc un savoir **inconscient** du temps, car personne, un jour ne nous a appris ce qu'est le temps comme si on ne le savait pas déjà, pas plus qu'on nous a appris un jour ce qu'est l'existence ou la vérité.

Nous reconnaissons là une fois de plus ce que Pascal nous a montré dans le texte *L'esprit géométrique* : il y a des notions primitives que nous ne pouvons définir de manière satisfaisante, mais nous les connaissons de manière innée, par une lumière naturelle, c'est-à-dire par **intuition**.

« Le temps est de cette sorte [celle des notions primitives que nous connaissons par une intuition innée]. Qui le pourra définir ? [...] A cette expression, *temps*, tous portent la pensée vers le même objet. » Pascal, *De l'esprit géométrique ou de l'art de persuader*.

On se retrouve dans la même situation que pour la vérité ou l'existence, car ici aussi, **quand on tente de définir le temps, on est obligé d'utiliser des synonymes, c'est-à-dire qu'on est obligé de savoir déjà ce qu'est le temps, car la définition ne pourrait nous l'apprendre.**

Par exemple, si on cherche ce qu'est le temps, qu'est-ce qu'on dira ? On dira **que le temps c'est un écoulement, c'est une succession, c'est de l'avant et l'après, ou alors que c'est le passé, le présent et le futur.** Mais comment savoir ce qu'est la succession, l'avant, l'après, le passé, le présent et le futur, si je ne sais pas ce qu'est le temps ? Ca n'est pas possible.

Pascal se moque ainsi de la définition du temps qui est donnée par Aristote : « le temps est le nombre du mouvement selon l'antérieur et le postérieur ». Mais antérieur, postérieur, ca veut dire quoi ? Ca veut dire avant dans le temps, après dans le temps, donc j'utilise la notion de temps dans la définition. La définition que donne Aristote ne peut apprendre ce qu'est le temps à quelqu'un qui l'ignorerait.

Est-ce que cela veut dire qu'il faut qu'on en reste là ? Non, pas plus que pour la vérité ou l'existence, mais il faut en fait, non pas chercher à apprendre à partir de rien quelque chose qu'on ne connaîtrait pas, et qui s'appellerait le temps, mais chercher à **s'appuyer sur la connaissance du temps qu'on a spontanément, de manière confuse, pour chercher à la rendre claire, explicite.**

Pour ce faire on peut partir de notre expérience la plus simple du temps, pour montrer comment le temps est lié à l'existence.

b. Temps et existence, position du problème comme double rapport.

Le temps, c'est quoi ? Si on cherche à le représenter, on pense spontanément à une horloge avec des aiguilles en mouvement. On pense à nos montres, à nos calendriers. Pourtant, est-ce que ca c'est le temps ? Ce sont des objets techniques créés par les hommes, mais est-ce que ce sont les hommes qui ont créé le temps, manifestement non.

Il faudra donc distinguer la **mesure** du temps et le temps lui-même.

Quand on mesure le temps, on voit que des aiguilles sont en mouvement. Sans le mouvement des aiguilles, la montre ne mesure plus le temps. On voit donc que le temps a aussi un certain rapport avec le **mouvement**, ou avec le **changement** des choses, par exemple notre vieillissement. Il faudra donc se demander quel est le rapport entre ces notions, est-ce que le temps c'est du mouvement et du changement ?

Les mouvements de l'aiguille grâce à laquelle on mesure le temps, ils sont dans le temps, mais ils sont aussi dans l'espace. Se mouvoir, c'est changer de place dans **l'espace**. Pour éclairer ce qu'est le temps, il faudra donc voir quel est son rapport à l'espace. Est-ce qu'il est comme l'espace ou différent ?

On peut aussi s'appuyer sur les **expressions courantes** à propos du temps qui nous apprennent des choses à son sujet. « prendre son temps », « j'ai le temps », « perdre son temps », « donner de son temps », « vivre avec son temps », « gagner du temps », « compter le temps », « dans ce temps là », « c'était le bon temps », « prendre du bon temps », « le temps c'est de l'argent »...

Ce qui est intéressant dans ces expressions, c'est qu'on voit qu'elles ne concernent pas toutes les choses qui sont dans le temps. Un objet matériel inerte est dans le temps, une plante,

un animal aussi, et pourtant on ne peut pas dire de tous ces êtres qu'ils prennent leur temps ou qu'ils perdent leur temps. Ces expressions renvoient à **un être qui a du temps, le sien**, et que **ce temps a de la valeur, c'est pourquoi il peut le perdre, le gagner, le donner aux autres, etc.** Cet être, c'est évidemment **l'homme**. Donc **ces expressions nous apprennent qu'il y a un lien essentiel entre l'homme et le temps**. Si on se souvient du cours sur la conscience, on sait que l'homme est un sujet, une conscience, **donc il y a un temps qui n'appartient qu'au sujet, qu'à la conscience**, pas aux objets (cf. ce qu'on a dit dans le cours sur la conscience comme forme synthétique temporelle). Et ce rapport semble éminemment subjectif, car l'un peut perdre son temps et l'autre le gagner, alors que le temps de la montre est objectif, une heure c'est 60 minutes pour chacun de nous.

1. Du coup, le problème est de savoir **comment existe le temps**. Est-ce que le temps existe *objectivement*, dans le monde, ou bien est-ce qu'il existe *subjectivement*, dans la conscience ? Ou encore est-ce qu'il y a deux temps, celui des montres et celui de la conscience, mais comment est-ce possible ? On tient là un premier problème qui réunit l'existence et le temps. Ce **premier problème, c'est celui de l'existence du temps lui-même : est-ce que le temps existe et commente existe-il**, dans le monde ou dans la conscience ?
2. Mais ces expressions à propos du temps nous enseignent aussi que le rapport de l'existence au temps pose un autre problème. On vient de voir que seul l'homme a ce rapport au temps qui consiste à l'avoir comme le bien le plus précieux. Or, qu'est ce bien ? **Qu'est-ce que c'est, mon temps, que je ne veux pas gâcher ? C'est mon existence. L'homme existe, et son existence, c'est une certaine durée, c'est du temps, une extension entre la naissance et la mort**. Le temps que je perds, que je gâche, ou qu'au contraire je saisis dans sa vraie valeur, c'est **le temps de l'existence, le temps qu'est l'existence elle-même**. On voit donc qu'on a un nouveau problème concernant le rapport entre existence et temps. **Si l'existence, c'est du temps, de quel temps s'agit-il ? Qu'est donc ce temps de l'existence ?** Et surtout, **puisque nous pouvons exister dans ce temps de diverses manières**, en perdant notre temps, en le donnant pour les autres, en en gagnant, *etc*, alors **quelle est la bonne manière d'exister dans le temps ?** Le temps de l'existence est-il un temps destructeur qui nous fait nous perdre, qui détruit notre existence ? Est-il au contraire un temps précieux qui nous fait nous faire murir, un temps de maturation qui nous fait exister vraiment ? Ce temps est-il notre ennemi ou notre allié ?

Ce double problème de la relation entre existence et temps part du temps pour s'interroger sur son existence, ou de l'existence pour s'interroger sur son temps. **On peut appeler le premier problème, celui de l'existence du temps, et le second problème, celui du temps de l'existence.**

Les deux problèmes n'en font qu'un, on va le voir, car **s'interroger sur l'existence du temps va consister à le ramener à ce temps que vit l'homme dans son existence**. Donc, **on va aller de l'existence du temps au temps de l'existence**.

De la même façon, **penser le temps de l'existence nous ramène à l'existence du temps** en nous les hommes, et nous verrons donc que **le lien temps/existence est indissoluble**, et le questionnement sur l'un renvoie à l'autre. Il va nous falloir nous tenir constamment dans cette oscillation entre temps et existence.

Cette analyse va elle-même nous prendre du temps, celui que nous appelons le temps de l'existence. Espérons que ce ne soit pas du temps perdu. Si vous-même gagnez quelque chose dans votre existence à suivre ce cours, si vous avez l'impression que cette réflexion vous a

apporté quelque chose, alors nous aurons fait l'expérience que le temps n'est pas forcément destructeur.

II. L'existence du temps.

Nous nous demandons en quel sens on peut dire du temps qu'il existe, puisqu'on ne sait rien en dire à première vue.

a. Mesure, mouvement, changement et succession.

Partons de la mesure du temps, pour voir si nous pouvons à partir des instruments de mesure voir de quoi il s'agit.

1^{ère} hypothèse : le temps, ce sont les montres et les horloges.

Des montres, des horloges, des emplois du temps, des calendriers. C'est comme cela qu'on se représente le temps de la manière la plus spontanée. Ce sont des choses qui existent dans le monde, des outils. Est-ce que le temps est cela ?

A première vue, non.

On peut mesurer l'espace. Par exemple, je prends une règle, ou je prends un mètre, et je mesure un espace. Ce serait absurde de dire que l'espace est une règle, ou un mètre.

De la même façon, **le temps, ce n'est pas une montre, une horloge ou un calendrier, c'est ce qui est mesuré par tous ces objets. Il faut distinguer ce qui mesure de ce qui est mesuré. Mais alors qu'est-ce que mesurent tous ces outils ?**

2^{ème} hypothèse : le temps, c'est le mouvement.

Alors, qu'est-ce qu'on mesure quand on mesure le temps ? On mesure des heures qui appartiennent à des journées, qui appartiennent à des mois qui appartiennent à des années, *etc.* Le temps est divisé en secondes ou en millénaires, de manières plus petites ou plus grandes. On divise le temps en unités plus grandes ou plus petites.

Une journée, c'est quoi ? Cela correspond à l'alternance du jour et de la nuit dans la nature.

Une journée, c'est le temps que mets le soleil pour se coucher et se lever, c'est-à-dire que cela correspond à un tour que fait la terre sur elle-même, puisque le soleil ne nous tourne pas autour.

Une année, c'est quoi ? C'est correspond à l'alternance de quatre saisons, automne, hiver, printemps et été. Cela correspond à **un tour que la terre fait autour du soleil**. Le soleil est plus proche ou plus loin, car la terre s'incline plus ou moins, les rayons n'arrivent pas de la même façon dans l'hémisphère nord et dans l'hémisphère sud. Du coup, la température baisse puis monte. C'est un cycle des saisons qui recommence sans cesse.

Dans les deux cas, on voit que **le temps correspond à un cycle naturel, réel, donc objectif** : l'alternance du jour et de la nuit, l'alternance de saisons chaudes (printemps/été) et de saisons froides. **Le temps, il existe donc dans la nature.**

Mais si on a un minimum de connaissances en astronomie, comme on vient de le voir, cette alternance, c'est en fait **le mouvement de la terre tournant sur elle-même et tournant autour du soleil**. On peut donc en conclure que **le temps, c'est le mouvement des planètes. C'est un mouvement qui a lieu dans la nature, donc le temps est une réalité naturelle,**

objective. Sur un cadran solaire, on mesure le mouvement du soleil dans le ciel grâce à l'ombre projeté d'une aiguille.

Simplement, ça n'est pas si évident : **imaginons que la terre arrête de tourner autour du soleil et qu'elle arrête de tourner sur elle-même**, que se passerait-il ? Est-ce que le temps s'arrêterait ? Nous resterions toujours dans la même saison et il ferait toujours jour d'un côté de la terre, toujours nuit de l'autre. Est-ce à dire que le temps cesserait d'exister ? Nous pourrions toujours compter des heures, des minutes, des secondes, nos montres et nos horloges ne s'arrêteraient pas.

Donc, **on ne peut pas dire que le temps, c'est le mouvement**. Il y a bien un lien entre le temps et le mouvement, ne serait-ce que parce que le mouvement permet de mesurer le temps, on le voit avec le mouvement de l'ombre sur le cadran solaire, de l'aiguille sur le cadran, ou du pendule de l'horloge. Le mouvement commence à un moment du temps, puis à un autre moment on est à une autre place, puis au moment suivant on est à une autre place, *etc.* **Il n'y aurait pas de mouvement s'il n'y avait pas de temps**. Mais le temps n'est pas le mouvement. **Le mouvement a lieu dans le temps, mais le temps n'est pas le mouvement**. De la même manière, le mouvement a lieu dans l'espace, mais l'espace n'est pas un mouvement. D'ailleurs, est-ce qu'on peut dire du temps qu'il est en mouvement, qu'il change de place ? Non, seul ce qui est dans l'espace peut être en mouvement, mais le temps n'est pas dans l'espace.

Imaginons que nous arrêtions d'être en mouvement : j'arrête de bouger, je ne fais rien. Pourtant, le temps est encore là et se fait sentir, car les choses *changent*. Je vieillis, si je suis en vie, je m'effrite, si je suis de la pierre, *etc.* Si vous vous souvenez du principe d'entropie, qu'on avait vu dans le cours sur le vivant, vous vous souvenez que c'est une loi fondamentale de la physique que *tout dans l'univers se dégrade, se défait*. Donc, **tout change en permanence**.

Alors, si le temps n'est pas le mouvement, peut-on dire, le temps est le changement ?

3^{ème} hypothèse : le temps, c'est le changement.

Le changement n'est pas le mouvement, il est plus vaste. **Le mouvement est un changement, à savoir un changement de place dans l'espace. Mais on peut changer sans changer de place dans l'espace**. Il n'y a pas de mouvement sans changement, mais il y a du changement sans mouvement. Ça semble bien correspondre à ce qu'on disait : il n'y a pas de mouvement sans le temps, mais il peut y avoir du temps sans mouvement.

C'est un constat très banal de dire que tout change : les montagnes s'érodent, le vivant grandit, vieillit et meurt, les gens que nous n'avons pas vu depuis longtemps ont bien changé, *etc.*

Le philosophe qui a le plus insisté sur le changement comme constitutif de l'univers, c'est **Héraclite** d'Ephèse. Il a vécu un siècle avant Socrate, au 6^{ème} siècle avant JC.

On a perdu toutes ses œuvres, il ne nous reste que des citations. Une des plus célèbres dit : **« on ne se baigne jamais deux fois dans un même fleuve »**.

C'est étrange : si je me baigne dans la Loire aujourd'hui, et que je m'y baigne ensuite demain, c'est toujours la Loire, donc le même fleuve. Soit, mais un fleuve c'est de l'eau qui coule en permanence, donc l'eau dans laquelle je me baigne aujourd'hui n'est pas la même que l'eau

dans laquelle je me baignais hier. Héraclite dit que **ce qui vaut pour le fleuve vaut pour la nature en totalité : *panta rei*, « tout coule ».**

Nos cellules meurent en permanence, et de nouvelles apparaissent. Nos pensées apparaissent et disparaissent. Le vivant naît, croît, meurt. Les montagnes s'érodent, l'eau s'évapore, mêmes les étoiles meurent.

Pour Héraclite, rien n'est, tout devient. Ca ne veut pas dire que rien n'existe, mais ca veut dire que rien ne reste identique, tout devient différent, tout change en permanence.

Les choses changent et passent dans leur contraire : le jour devient la nuit, la nuit devient le jour, le vivant meurt et devient inerte, *etc.*

Le temps dans l'univers, ce serait ce devenir, ce changement perpétuel qui s'écoule et que personne ne peut arrêter.

Quand il nous arrive de percevoir que le temps existe, comment fait-on ? J'ai connu des amis. Je les revoie plus tard et je me rends compte qu'ils ont beaucoup changé. C'est là que je perçois l'existence du temps : je me dis que du temps a passé, s'est écoulé.

On voit donc que **c'est le changement qui est le temps que nous percevons. Quand on parle de la fuite du temps, c'est le changement des choses qui nous entoure.**

Est-ce qu'il pourrait y avoir du changement s'il n'y avait pas le temps ? Non, car le changement suppose qu'on soit d'abord ainsi, puis autrement, puis encore autrement. Le changement n'existe que dans la succession.

S'il n'y a pas de temps, cela s'appelle **l'éternité**. C'est la situation qui caractérise Dieu. Dieu est éternel veut dire il n'est pas dans le temps. Il est au-delà du temps : il n'a ni commencement ni fin, il ne change pas.

Une vérité éternelle, comme $1+1=2$ n'est pas dans le temps, donc elle ne change pas. Jamais $1+1$ pourra changer pour se mettre à être égal à quelque chose d'autre que 2.

Est-ce qu'on peut conclure que le temps, c'est le devenir, le changement de l'univers ?

En fait, non, ca pose problème là aussi. **Bien sûr qu'il ne peut y avoir de changement sans le temps, mais est-ce qu'il ne peut y avoir de temps sans le changement ?**

Imaginons que nous arrêtions de vieillir, que les montagnes ne s'érodent plus, que tout reste identique. Est-ce à dire que le temps cesse de s'écouler ?

Non, car on pourra se demander : **pendant combien de temps les choses s'arrêtent-elles de changer ? Elles peuvent ne pas changer et le temps continuer à s'écouler.** On dira par exemple qu'**aucun changement n'a lieu pendant un an, deux ans, un siècle, si l'on veut, mais c'est encore du temps qui s'écoule.**

Ce qu'on peut comprendre ici, c'est que le temps n'est ni le mouvement ni le changement. **On peut penser un arrêt du mouvement ou du changement, mais pas un arrêt du temps.**

Quand on pense que le temps s'arrête, on se représente des personnes qui se figent tout à coup. Mais est-ce que c'est le temps qui s'est arrêté ? Non, ces sont les personnes. **Le temps, lui, ne s'arrête pas de couler.**

Un vers connu de Lamartine dit « Ô temps, suspends ton vol ! ». Ca veut dire, temps, arrête toi ! Mais si le temps s'arrête, **il s'arrête un moment** avant de repartir ? **Il s'arrête pour un temps ?** On peut demander à Lamartine : « **mais pendant combien de temps le temps suspend-il son vol ?** ». On voit bien que **quand on se représente un arrêt du temps, il faut bien qu'il ait lieu dans le temps, cet arrêt, qu'il dure un certain temps, donc que le temps ne soit pas arrêté.**

On ne peut pas penser un arrêt du temps. **On peut bien se représenter qu'il n'y ait pas de changement ou pas de mouvement, mais pas qu'il n'y ait pas de temps.** Quand j'essaie de me représenter qu'il n'y ait pas de temps, je forme des pensées, qui me prennent du temps. Je dis : « le temps s'arrête », mais prononcer cette phrase prend du temps, *etc.*

On n'échappe pas à l'écoulement du temps. Donc le temps n'est pas le changement. Les choses changent dans le temps, mais le temps lui-même n'est pas un changement. D'ailleurs, est-ce que le temps change ? Non. Il n'a pas commencé à exister, il ne cessera pas d'exister, et il ne cessera pas de couler. Donc il reste le même, **il ne change pas.** Le temps n'est donc pas le changement.

On a raison de dire que **c'est quand on perçoit du changement ou des mouvements qu'on perçoit le temps, mais le temps n'est pas le changement ou le mouvement. Le mouvement et le changement nous permettent de percevoir le temps sans être le temps eux-mêmes.** Par exemple, l'aiguille de ma montre a changé de place, donc je perçois que du temps s'est écoulé, mais ce n'est pas le temps lui-même qui a changé de place, c'est l'aiguille. **On ne perçoit pas le temps directement,** car il est inaccessible à nos sens, on l'a vu. **Mais on peut voir les mouvements et les changements. Or, comme il n'y a pas de mouvement ni de changement sans temps, quand on perçoit les mouvements et les changements, on perçoit indirectement le temps.**

Le temps est la *ratio essendi* du changement et du mouvement > ca veut dire qu'il *rend possible*.

Le changement et le mouvement sont la *ratio cognoscendi* du temps > ca veut dire qu'ils font connaître.

Mais il ne faut pas les confondre.

4^{ème} hypothèse : le temps est la succession.

Qu'est-ce que le temps, alors ? Pourquoi le mouvement et le changement supposent le temps. On dit que pour se mouvoir ou changer, il faut d'abord être dans tel état, et après dans un autre, et après dans un autre, *etc.*

On voit qu'on a divers éléments et que leur rapport est que certains sont après et d'autres avant. Donc, **le temps c'est cela, c'est l'avant et l'après, c'est-à-dire la succession,** et elle n'est visible par nous que dans le mouvement et le changement puisqu'ils sont des états qui se succèdent. Mais comme on l'a dit, c'est une définition qui ne nous apprend pas purement et simplement ce qu'est le temps, car si on demande ce qu'est la succession, on dira que c'est le temps. On précise une connaissance déjà là, mais nul ne peut comprendre cette définition du temps sans déjà savoir ce qu'est le temps.

Qu'est-ce que c'est que cette succession selon l'avant et l'après ? Est-ce qu'elle existe objectivement ou seulement dans notre esprit ?

Il faut nous demander quelle est sa nature. On a vu que **tout ce qui existe dans l'univers change, donc existe dans le temps comme succession. Nous voyons là un lien entre existence et temps. C'est que par définition, exister, c'est exister dans le temps.**

Pour en savoir plus, on pourrait s'appuyer sur la science qui étudie les lois qui gouvernent l'univers inerte, celui-là qui change dans le temps. C'est **la physique.** Qu'est-ce que la physique peut nous apprendre de plus à propos de cette succession ?

b. Le temps cosmologique objectif des physiciens ou le temps conçu.

Les physiciens sont obligés de concevoir ce qu'est le temps, car ils étudient des phénomènes qui se produisent dans le temps.

La grande question pour la physique a été de savoir si le temps est absolu ou relatif (cf. repère au programme).

Est-ce qu'il y a le temps qui existe en soi, dans l'absolu, ou est-ce que le temps ne désigne qu'une relation entre les réalités physiques et n'existe pas sans elles.

C'est un débat qui remonte au 18^{ème} siècle, entre **Leibniz et Newton**.

Pour Newton, le temps a une existence absolue, indépendante des objets qui existent dans le temps.

Le temps, c'est **la forme de l'univers**, c'est comme un moule dans lequel viendraient se couler les choses qui existent en lui. Comme l'espace. **Nous existons dans le temps, la matière existe dans le temps, mais si toute la matière cessait d'exister, le temps continuerait d'exister.** De même, si je vide mon moule pour mettre le contenu à la poubelle, le moule continue d'exister.

Le temps a son existence propre, indépendante de celle des objets. Son existence est donc absolue. On dit encore que **le temps est une substance, il n'a besoin que de lui-même pour exister. Il est une réalité en soi, il n'est pas simplement une propriété des choses qui ne pourrait pas exister dans elles.** Par exemple, la couleur bleue, c'est la propriété qu'a un objet d'être bleu, ça n'a pas d'existence indépendamment de cet objet, et s'il disparaît, le bleu aussi. Eh bien le temps, ce n'est pas une propriété comme être bleu, par exemple.

Le temps existe dans l'absolu même si rien n'existait en lui.

L'idée de Newton est aussi qu'il n'y a qu'un temps, donc qu'il est homogène, c'est-à-dire partout identique dans l'univers : il ne s'écoule pas plus vite ou plus lentement ici que là. Une heure est la même heure à tel point ou à tel autre de l'univers.

L'idée de Leibniz, au contraire, est que le temps est relatif. Il dit que c'est simplement la succession, une réalité est avant et l'autre après, donc le temps est un rapport entre des choses, mais il n'est pas en lui-même une chose. Si on supprime ce qui est avant et ce qui est après, il n'y aurait ni avant ni après. Exactement comme la couleur est une propriété des choses sans pouvoir exister pour elle-même, **le temps serait une propriété des choses, donc il serait relatif aux choses réelles, sans être une chose réelle lui-même.**

La physique newtonienne a longtemps été la physique dominante, donc Leibniz a perdu, si l'on peut dire.

Mais au début du XX^{ème} siècle apparaît avec Einstein une nouvelle physique, qu'on appelle **la théorie de la relativité. Einstein bouleverse la conception qu'on se fait du temps.**

Il montre que **le temps n'est pas une réalité absolue, contrairement à ce que pensait Newton, mais bien une réalité relative.** Pourtant, il ne retombe pas dans Leibniz. **Pour Leibniz, le temps c'est juste un ordre avant-après, mais ce qui est avant ou après ne modifie pas cet ordre, n'a pas d'effet sur lui, alors que Einstein montre que le temps ce n'est pas juste cela, il a une réalité physique matérielle, il est déformé par la matière.**

La théorie de la relativité consiste d'abord à montrer que **l'espace et le temps ne sont pas séparés. Le temps est la quatrième dimension**, alors que les trois premières sont spatiales (longueur, largeur, profondeur). **L'univers est un continuum d'espace-temps, un tout à quatre dimensions.**

Mais contrairement à ce que pensait Newton, ni l'espace ni le temps ne sont absolus.

La matière, c'est de l'énergie condensée (on dit aussi « refroidie », mais c'est une image), **montre Einstein**. La fameuse formule $E=mc^2$, c'est l'équivalence entre E l'énergie et m la masse de la matière.

Or, **cette énergie déforme l'espace-temps**. La masse déforme ce continuum, un peu comme une bille qui roule sur du tissu et s'enfonce en lui.

Quand la masse est extrêmement dense, cela peut même provoquer un trou dans l'espace-temps, c'est ce qu'on appelle un trou noir. Un trou noir, c'est une déformation extrême de l'espace-temps.

Mais sans aller jusque là, **la matière déforme toujours l'espace-temps. Le temps et l'espace se contractent ou se dilatent, le temps peut s'écouler plus ou moins vite, cela est relatif à un point de référence, il n'y a pas un temps absolu sur lequel on pourrait se régler.**

Donc non, le temps ne s'écoule pas de manière semblable partout dans l'univers. **Le temps s'écoule relativement à un point de référence.**

Ce qui montre le mieux cela, c'est une expérience de pensée qu'on appelle **le paradoxe des jumeaux**. On fait l'hypothèse que l'un part dans une fusée, et cette fusée se déplace à la vitesse de la lumière. L'autre jumeau va rester sur Terre pour attendre que le premier revienne.

80 ans s'écoulent sur la terre, le jumeau n°2 a bien vieilli, et le premier revient. Pour le premier jumeau, seuls 10 ans se sont écoulés, et il n'aura vieilli que de dix ans.

Le temps ne s'est pas écoulé de la même façon sur la terre et dans un vaisseau qui se déplace à la vitesse de la lumière. La terre et le vaisseau sont deux référentiels, et le temps ne s'écoule pas de la même façon selon le référentiel. En se déplaçant dans l'espace-temps à la vitesse de la lumière, le vaisseau le déforme, il le fait se contracter, s'accélérer, il s'écoule plus vite que sur la terre, et les 80 ans correspondent à 10.

Donc le temps est relatif, c'est une structure de l'univers. Il est relatif, mais il est objectif, il existe bien hors de moi, dans les choses mêmes, mais il est différent selon les choses.

Ce que montre cette théorie, contre Newton, c'est **que le temps n'est pas un moule, un cadre indépendant de ce qui existe en lui : il est modifié par la matière qui existe en lui, car l'énergie qu'est la matière le dilate ou le contracte, c'est-à-dire le déforme. Pour reprendre l'image du moule, c'est comme si le contenu, la pâte déformait le moule. Le temps n'est donc pas séparé de la matière, il est inextricablement lié à elle.**

La physique, pour résumer, répond au problème de l'existence du temps : **il existe, de manière objective mais relative, à titre de temps cosmologique, le temps de l'univers physique.**

Est-ce à dire qu'il faut nous en tenir à cette réponse au problème ? Si c'est le cas, cela veut dire que la physique a le dernier mot sur la question du temps. Nous aurions dû alors faire un cours de physique plutôt qu'un cours de philosophie, et vous auriez dû faire une TS plutôt qu'une TL.

Si nous faisons ici un cours de philosophie, nous allons voir qu'il faut dépasser cette réponse de la physique, c'est-à-dire que le temps ne peut pas simplement être le temps physique, il est aussi autre chose, et du coup le problème de son existence est relancé.

En effet, **la physique, par définition, ne peut envisager le temps que comme le temps uni à la matière, le temps physique. Mais est-ce que seule la matière est concernée par le temps ?** Souvenons-nous de ce que nous avons vu dans le cours sur la conscience. Elle est une forme synthétique temporelle, et pourtant elle n'est rien de physique. **Donc le temps n'est pas seulement d'ordre physique, il désigne aussi une réalité psychologique dont la physique ne peut absolument pas rendre compte et que nous devons maintenant élucider.**

c. Le temps subjectif psychologique ou le temps vécu.

Le temps des physiciens est un temps conçu. La démarche du physicien consiste à penser le temps, à réfléchir à son propos, et surtout à le calculer à travers des formules mathématiques. **En physique, le temps est une constante notée t** dans la plupart des formules, par exemple $v=1/2gt^2$ qui calcule la vitesse d'un corps en chute libre en fonction du temps de la chute, puisqu'il y a accélération, la vitesse augmente en fonction du temps. **Mais les hommes ne se contentent pas de penser le temps. Avant tout, nous vivons le temps,** et ce vécu du temps nous apprend des choses très différentes à son propos.

Nous ne sentons pas le même temps, une journée n'est pas égale à une autre, une heure à une autre. Le temps nous semble très court par moment, où il nous semble en manquer, nous nous sentons pressés par le temps, très long à d'autres où nous nous ennuyons car nous n'avons rien à faire. Une heure peut nous sembler très courte et on ne l'a pas vu passer, comme on dit, ou bien quelques minutes peuvent nous sembler durer une éternité, et on n'en voit pas le bout. De même, un événement récent peut dans notre souvenir nous sembler très loin et avoir eu lieu il y a plusieurs années, ou à l'inverse un événement qui a eu lieu il y a très longtemps, on s'en souvient très bien et on se dit que c'est comme si c'était hier. Cette perception change aussi avec l'âge. Ainsi, à 17 ans, vos 7 ans devraient vous sembler beaucoup plus loin que moi mes 20 ans, sachant que j'en ai trente, parce qu'on change bien plus entre 7 et 17 ans qu'entre 20 et 30 ans.

Que peuvent dire les physiciens de ce temps *vécu* ? Absolument rien. Le temps cosmologique, c'est celui mesuré par les horloges et les calendriers, mais une heure est égale à toutes les autres, une journée est égale à toutes les autres.

Je vous rappelle cette jolie formule de Jankélévitch : « **Comment des journées aussi longues peuvent-elles faire des années aussi courtes ? Comprenne qui pourra.** »

Qu'avec du long on puisse faire du court, c'est cela qui est étrange, puisque normalement, si les parties sont longues, le tout est encore plus long, forcément.

Cela, c'est **du vécu par la conscience, c'est du psychologique, pas du physique.**

On constate ici aussi une relativité du temps. **La relativité dont parle Einstein, c'est encore physique et objectif, car c'est relatif à un référentiel, un point de vue dans l'espace physique, comme la terre ou le vaisseau spatial.** Mais si on reste tous les deux sur terre, ou si on part tous les deux dans la fusée qui circule à la vitesse de la lumière, on sera exactement dans le même temps, donc il n'est pas subjectif.

Le temps psychologique, lui, est relatif, non pas à un point de référence dans l'espace physique, mais à une conscience, c'est-à-dire un sujet. En effet, chacun de nous vit ce

temps dans sa conscience de manière différente. Le cours que nous sommes en train de faire s'écoule de manière différente dans chaque conscience d'élève. Pour l'un il paraîtra très long, pour l'autre bien trop court, *etc.* On a donc là **un temps parfaitement subjectif**. Personne ne vit le temps comme je le vis, et surtout on ne peut pas vraiment comparer nos vécus. Il faudrait être moi pour savoir comment je vis le temps.

Quelles sont les caractéristiques de ce temps de la conscience ? Sont-elles différentes du temps cosmologique physique ?

On vient déjà de voir une différence : **l'un est objectif, l'autre subjectif**.

Appuyons nous sur Bergson, philosophe français du début du vingtième siècle, dont toute l'œuvre consiste à dégager ce temps vécu contre le temps des physiciens.

Le temps objectif du physicien a plusieurs caractéristique : (1)il est quantitatif, (2)homogène, (3) discontinu.

- (1) **Quantitatif**, parce qu'une heure, ca désigne 60 minutes, donc une quantité de temps. Une minute, ca désigne 60 secondes, donc une quantité de temps. Une année désigne 12 mois, un siècle 100 années, *etc...*

Ce temps correspond en fait à **une mesure quantitative du temps** grâce à des montres, des horloges, des calendriers, *etc.*

C'est à ce temps là qu'on se rapporte en regardant notre montre et en ayant tous la même heure.

- (2) **Homogène**, car une heure est la même que toutes les autres, une minute est la même que toutes les autres. Autrement dit, ce n'est pas un temps qualitatif, car la différence qualitative entre une minute et une autre, on en fait totalement abstraction pour ne retenir que le quantitatif, c'est-à-dire un nombre qui représente une quantité de temps.

- (3) Enfin, il est **discontinu**. Ca veut dire **qu'on représente le temps comme une ligne et ce temps est composé de parties bien séparées**, comme des années, des jours, des heures, *etc.* Ces parties n'empiètent pas du tout les unes sur les autres, elles sont **séparées comme sont séparés des parties dans l'espace, des objets dans l'espace. Ces parties du temps sont l'une à côté de l'autre sur la ligne du temps, c'est-à-dire qu'elles sont juxtaposées**. Il suffit d'ailleurs de regarder le cadran d'une montre, chaque heure est juxtaposée aux autres, ou les jours sur un calendrier.

Ce temps, c'est un temps **abstrait**, pas un temps **concret**, car **ce n'est pas le temps tel qui nous le vivons, c'est le temps tel que nous le pensons**, tel qu'on peut le concevoir pour le mesurer et faire de calculs.

Mais pourquoi crée-t-on cette abstraction, au lieu de s'en tenir au temps vécu ? Eh bien parce que ce temps abstrait est objectif, alors que le temps psychologique est subjectif ! Si on veut faire cours tous ensemble, il faut bien se régler sur un repère objectif, sinon nous n'arriverons pas au même moment. **Nous avons besoin de cette abstraction pour objectiver le temps, le mesurer.**

Comment fait-on pour objectiver le temps ? Comment crée-t-on cette abstraction qu'est le temps objectif des horloges et des physiciens ? Bergson nous dit qu'**on spatialise le temps, c'est-à-dire qu'on confond l'espace et le temps.**

Pour mesurer le temps, on mesure en fait le mouvement d'une aiguille sur un cadran, mais c'est un mouvement dans l'espace. De la même façon, un calendrier, ca consiste à étaler dans l'espace les douze mois de l'année. Un emploi du temps, ca consiste à étaler les sept jours et les heures de chaque journée dans l'espace d'une page.

Ou alors, **on se représente, comme on l'a dit, l'écoulement du temps comme une ligne.**

Mais une ligne, ca n'existe que dans l'espace. Il n'y a pas de ligne dans le temps.

On a dit qu'on concevait le temps comme **discontinu**, où les parties du temps sont juxtaposées. Mais précisément, **la juxtaposition d'une partie à côté d'une autre partie, c'est de l'espace, pas du temps. Ces sont les objets dans l'espace qui sont juxtaposés, posés l'un à côté de l'autre, de manière discontinue.**

Quand on se représente cette ligne, on voit quelque chose de **fixe**, d'**immobile**, qui ne passe pas, qui ne s'écoule pas alors que le temps s'écoule, il n'est jamais à l'arrêt.

Quand on spatialise ainsi le temps, on le rate. Le temps, c'est un écoulement, c'est un passage, ou encore, dit-il, c'est de la durée.

Durer, ça veut dire s'écouler, passer.

Pour saisir le temps concret qu'est la durée, Bergson nous demande de faire une expérience. Au lieu de se régler sur des objets dans l'espace pour tenter de percevoir le temps, comme le mouvement de l'aiguille sur le cadran, **il faut rentrer en soi-même, se concentrer sur notre intériorité. Là, on pourra saisir le temps psychologique. Cf. extrait de l'EC.**

Quand nous rentrons en nous-mêmes, nous ne découvrons pas de l'espace, car la conscience, le psychisme, ne sont rien de spatial, on l'a vu dans le cours sur la conscience. Nous découvrons tout ce que nous vivons, l'ensemble de nos vécus, ou de ce qu'on a appelé aussi nos représentations : sensations, sentiments, perceptions, imaginations, volitions, désirs, etc. On voit d'emblée qu'ils apparaissent, changent et disparaissent, ils se succèdent dans le temps.

C'est ce qu'on avait appelé **le flux de la conscience, la succession des représentations.** Dans le texte de l'EC, il appelle cela plus généralement des états.

On pourrait croire que le temps, c'est simplement le passage d'un état à un autre, d'une représentation à une autre. En fait, non, car on a encore là la ligne du temps avec une juxtaposition de représentations distinctes les unes des autres. Ce sont comme des perles enfilées sur un collier.

Bergson nous demande d'être plus attentifs. Nous verrons alors que notre vie consciente ne fonctionne pas comme cela. **Nos états ne sont pas comme des blocs distincts, bien séparés et bien découpés, et chacun d'eux change en permanence, s'écoule, c'est-à-dire dure.**

Le changement ne réside pas seulement dans le passage d'un état à un autre.

Quand j'éprouve un sentiment, il change en permanence, il ne reste pas le même. Par exemple, on peut aimer plus ou moins quelqu'un, et surtout l'aimer de manière différente selon le moment. Un sentiment ne reste jamais intact, inchangé.

Bergson prend l'exemple de la perception visuelle d'un objet extérieur immobile, car c'est la représentation dans le flux de ma conscience qui est le plus stable possible.

Comme l'objet que je perçois en face de moi reste le même, on pense que la perception reste identique.

Mais si on est un peu attentif, on se rend compte qu'un court moment après, ma perception de l'objet a déjà changée, elle s'est déjà enrichie, elle est plus précise, plus profonde.

Pensons à l'exemple d'un tableau : le tableau ne change pas mais pourtant si je l'observe longtemps, la perception que j'en ai va changer. Je vais percevoir de plus en plus de détails, ma perception se précise sans cesse.

La métaphore qu'utilise Bergson, c'est celle d'une boule de neige qui en roulant s'accroît et devient plus grosse. De même, ma perception enfle, elle grossit en accumulant les détails qu'elle saisit, elle ne reste pas la même.

La plupart du temps, on ne fait pas attention à ce changement permanent de mes états, donc on croit qu'on a affaire à des perles sur un collier, donc à des états juxtaposés et discontinus, comme des objets placés dans l'espace.

En réalité, on se rend compte qu'**il n'y a pas plusieurs états juxtaposés, discontinus, bien séparés et constituants des unités fermés, avec des contours et des limites précises.**

En réalité, **nos états passent les uns dans les autres, se prolongent l'un dans l'autre, de sorte que ce flux de la conscience est continu, pas discontinu.**

La métaphore qu'il donne ailleurs, c'est celle de blocs de glaces bien découpés qui seraient juxtaposés. Il nous dit que si on est attentif, ils se mettront à fondre et on retrouvera sous les blocs bien découpés un seul fleuve qui coule où **on ne peut plus distinguer tel et tel bloc, ils seront passés les uns dans les autres, ils s'interpénètrent, ils fusionnent, ils ne se juxtaposent pas.**

C'est comme cela, **la vie de la conscience, c'est un écoulement continu.**

Il donne une autre métaphore, qui est musicale. Pensez à une mélodie que vous écoutez. Si vous distinguez plusieurs notes, c'est une abstraction. En fait, écouter la mélodie, c'est écouter **un flux qui s'écoule de manière continue, sans rupture**, et non pas des notes bien séparés et juxtaposés. Quand vous écoutez la musique, vous n'entendez pas d'abord une note, puis une autre, les notes fondent, **passent les unes dans les autres pour faire une seule coulée qui dure** et qui est la mélodie.

Autre image pour comprendre qui est utilisée par Bergson. Si chacun des vécus de ma conscience était coloré, il faudrait dire qu'on ne passe pas d'une couleur à une autre de manière discontinue, mais par **un dégradé**, de sorte qu'on ne sait pas où commence une couleur, ou commence l'autre, etc.

Voilà ce qu'on rencontre au fond de notre conscience comme sa réalité la plus intime : **une continuité d'écoulement, un flux continu. Ce flux, c'est le temps concret, psychologique, c'est la durée. Que mon état s'écoule de manière continue, cela veut dire qu'il dure. Cette durée que nous vivons, c'est cela le temps psychologique subjectif, différent en chacun de nous.**

Ainsi, quand nous sommes en cours, ce flux de la conscience va s'écouler de manière différente selon les personnes, selon ce qui se passe dans ma vie psychologique, comme l'impatience, l'attente, l'ennui, la concentration, *etc.*

Cf. l'exemple du morceau de sucre. On peut mesurer objectivement avec une montre combien de temps il faut au sucre pour se dissoudre, mais le temps concret, c'est la durée de ce processus de fonte tel que je le vis, moi qui attend qu'il fonde pour boire le verre, moi qui ait soif, qui suis impatient, et cela c'est ma durée psychologique qui fait que ce processus de fonte du sucre dure plus ou moins longtemps pour ma conscience ou pour la tienne.

On voit que **les caractéristiques du temps psychologique réel et concret qu'est la durée sont exactement inverses de celle du temps spatialisé objectif.**

(1) Il n'est pas quantitatif, il est **qualitatif**.

En effet, on ne peut mesurer la durée. Mon cours va durer plus ou moins longtemps selon la vie de votre conscience, aucune montre ne pourra quantifier cette durée. Car de toute façon, la perception de la montre, c'est une représentation qui est prise dans le flux de ma conscience, donc c'est elle-même une perception qui dure... Vouloir mesurer ma durée concrète avec un chronomètre serait comme vouloir monter sur ses propres épaules, si on peut dire.

La durée n'est donc en rien quantitative, elle est pure qualité, c'est-à-dire un temps long ou court, ennuyeux, passionnant, *etc.*

(2) Il n'est pas homogène, il est **hétérogène**.

Contrairement au temps des montres, une minute n'est jamais identique à une autre. Dans la durée, tout coule, tout change, **rien ne reste jamais identique**. On l'a vu avec l'exemple de la perception, quelque secondes plus tard, ce n'est déjà plus la même perception, donc **le flux qui s'écoule est toujours différent, toujours hétérogène**.

(3) Il n'est pas discontinu, il est **continu**.

C'est un flux continu, on l'a vu, pas une juxtaposition d'états bien découpés qui représente en fait une spatialisation de la durée concrète.

En résumé, en une phrase, **le temps psychologique est la durée, c'est-à-dire un écoulement continu du temps.**

On se retrouve donc avec deux sortes de temps.

Temps du monde	Temps de la conscience
Physique	psychologique
Conçu	vécu
Objectif	subjectif
Abstrait	concret
Quantitatif	qualitatif
Homogène	hétérogène
Discontinu	continu
Spatialisé (juxtaposition)	durée (écoulement, flux)

Mais alors, qu'est-ce que **LE** temps ? Y a-t-il deux temps différents, sans rapports l'un avec l'autre, et aux caractéristiques parfaitement opposées ?

On se demandait comment existe le temps et on est embêté car il semble que l'existence du temps soit à la fois ceci et cela, son contraire.

Comment réunir le temps en un seul ? Lequel est le temps véritable ?

d. La réduction du temps à la conscience, solution des paradoxes.

On va voir que **le temps cosmologique n'est pas à proprement parler un autre temps, mais que seul le temps psychologique existe, est réel.**

On le sent déjà dans ce qu'on montre avec Bergson : **le temps physique, celui des horloges n'est pas le temps réel, c'est une abstraction, une fiction utile, qu'on crée pour avoir une référence objective dans la vie de tous les jours, pour pouvoir nous retrouver au même**

moment, ne serait-ce que pour faire ce cours. Mais dans la réalité, il n'y a pas cette ligne composée d'heures, de minutes, de secondes, il n'y a qu'un flux continu qui s'écoule sans cesse.

La réalité du temps est d'ordre psychologique, et c'est la seule manière de dire du temps qu'il existe et de résoudre un certains nombres de paradoxes qui tiennent à l'existence du temps.

Saint Augustin, dans les *Confessions*, au livre XI, dégage un certains nombres de paradoxes qu'on trouve déjà formulés par Aristote dans sa *Physique*.

On se demande si le temps existe et sous quelle forme.

Le temps, c'est le passé, le présent et l'avenir. Demandons-nous comment ces trois dimensions existent.

Le passé existe-t-il ? Manifestement non, puisqu'il est passé. La caractéristique du passé est justement que **cela n'existe plus**. Donc on ne peut pas dire du passé qu'il existe. Si, par exemple, César est un homme qui appartient au passé, c'est qu'il n'existe plus.

Alors, comment le temps passé pourrait-il exister ? On pourrait répondre que certes, il n'existe plus, mais que donc il a existé un jour. Certes, le passé a existé, sinon il ne serait pas passé. Mais quand le passé existait, est-ce qu'il était passé ? Non, il était présent ! **Donc le passé n'existe pas, ou alors c'est qu'il n'est pas passé mais présent. On ne voit donc pas en quel sens le passé peut exister.**

Alors, tournons-nous vers l'avenir, peut-être que lui il existe. Mais on retrouve le même problème : **la caractéristique de l'avenir est que cela n'existe pas encore**. Donc on ne peut pas dire de l'avenir qu'il existe. Les êtres humains qui vivront sur la terre dans deux siècles appartiennent à l'avenir, mais précisément ils n'existent pas.

Alors, on peut faire la même réponse que précédemment : certes, l'avenir n'existe pas encore, mais il existera un jour, sinon il ne serait pas l'avenir. Quelque chose qui n'existera jamais, ce n'est pas l'avenir. L'avenir existera, ou alors ce n'est pas l'avenir. Oui, mais quand l'avenir existera, est-ce qu'il sera à venir ? Non, il sera présent. Donc, **l'avenir n'existe pas, ou alors c'est qu'il n'est pas à venir, mais présent. On ne voit pas comment l'avenir peut exister.**

On voit donc dans les deux cas que **seul le présent existe**. Les choses existent dans le présent. **Être présent et exister, ce sont des synonymes**. On peut donc dire que le temps existe, c'est le présent. Et pourtant, ça ne va pas de soi.

Qu'est-ce que c'est le présent ? Est-ce que c'est cette année, ce mois, cette journée, cette heure ? Quand je prends une portion de temps, est-ce qu'elle est toute entière présente ? Non, une partie est passée, l'autre à venir. **Le présent, c'est donc un instant.**

L'instant est au temps ce que le point est à l'espace. Un point n'a aucune étendue, il est indivisible. De la même façon, **l'instant n'a pas de durée**, c'est une limite indivisible entre le passé et l'avenir.

Alors, est-ce qu'on peut dire que le temps, c'est l'instant, que lui seul existe ?

En fait, ça pose aussi de graves problèmes.

1. **Le temps, on l'a vu avec Bergson, c'est un écoulement, ça dure plus ou moins long temps, ça s'écoule plus ou moins vite.**

Or, montre Bergson, **l'instant ne dure pas, il ne s'écoule pas, il est parfaitement fixe.**

Par exemple, si je regarde la trajectoire d'une flèche tirée par un archer. C'est un mouvement qui dure, qui s'écoule. Mais à l'instant t , que fait la flèche ? Elle est fixe. Si je prends une photo, j'obtiens un instantané, comme on dit. Or, si je regarde la photo, je vois que la flèche ne se meut pas, elle est fixe, donc que le temps est comme arrêté. **Un instant, c'est un arrêt du temps, ce n'est pas du temps.**

2. De plus, **on ne voit pas comment un présent réduit à l'instant pourrait exister.** En effet, il faudrait que l'instant apparaisse, qu'il existe, puis qu'il disparaisse pour laisser la place à l'instant suivant. Mais alors il faudrait du temps pour faire cela, il faudrait au moins trois instants différents. Ou alors, il apparaît, il existe et il disparaît, il cesse d'exister, tout cela dans le même instant, mais c'est paradoxal, car cela veut dire qu'**il commence à exister et il cesse d'exister en même temps. Il existe et en même temps n'existe plus, c'est contradictoire.**

C'est ce que relève Aristote : « L'instant précédent ne peut donc avoir été détruit en lui-même, parce qu'à ce moment il était, mais il ne peut pas non plus avoir été détruit en un autre instant ». *Physique*.

3. Autre paradoxe, noté par Hegel. **L'instant, puisqu'il ne dure pas, on ne pourrait même pas le saisir, car dès que je penserais saisir le présent, il aurait déjà disparu** pour laisser place à un autre. **Dès que je dis « le présent », je l'ai raté, car ce présent est en fait déjà passé, donc il n'existe plus.** On voit donc que **ce présent réduit à l'instant n'existe pas, n'a pas d'être, puisque dès qu'on le pense, il n'existe plus, il est passé.** Ce présent, on ne peut jamais le penser comme étant en train d'exister.

Paradoxe noté par Hegel : « On nous montre le présent, ce présent-ci. Le présent ; il a déjà cessé d'être quand on le montre ; le présent qui est, est un autre que celui qui est montré, et nous voyons que **le présent est justement ceci, de n'être déjà plus quand il est.** Le présent quand il nous est montré est un passé ». *Phénoménologie de l'esprit*.

Le présent n'existe pas, car il consiste à cesser d'exister immédiatement, on ne peut jamais le saisir comme existant, car au moment où il existe, il n'existe déjà plus, il est passé.

Le présent n'existe donc pas plus que le passé et l'avenir. Donc, le temps n'existe pas. Et pourtant, nous sommes dans le temps, nous le sentons s'écouler, on l'a vu avec Bergson, il faut donc bien dire qu'il existe.

La seule manière de résoudre ce paradoxe et de comprendre comment le temps existe, c'est de dire que le seul temps qui existe véritablement, c'est le temps psychologique. Le temps existe dans ma conscience, il est la forme même de ma conscience en tant qu'elle est une forme synthétique, nous l'avons vu dans le cours sur la conscience.

En quel sens le passé existe-t-il ? Pas en tant que passé, mais pourtant je me représente le passé, il est bien présent à ma conscience sous la forme d'un souvenir. Donc, **l'existence du passé, c'est en fait l'existence de mes souvenirs dans ma mémoire.** Le passé n'existe pas en tant que passé, il existe seulement en tant que présent, et il n'est présent que dans la mémoire, pas dans le monde physique. Les objets qui sont dans cette salle de cours n'ont pas de passé. S'ils ont changé de place, leurs états passés n'existent que si je les ai conservé dans ma mémoire et que je dis qu'aujourd'hui, la disposition des tables dans cette

salle de cours n'est plus la même par exemple. Même chose pour mon passé. Mon enfance n'existe plus, et pourtant elle existe encore mais en tant que présente dans ma mémoire. **La mémoire, c'est bien une faculté psychologique, donc l'existence du passé est psychologique, pas physique.**

Le raisonnement est le même pour l'avenir : il n'existe pas, puisqu'il est futur. Mais **il existe dans la conscience en tant que je me représente l'avenir à l'avance, j'anticipe toujours l'avenir.** J'attends par exemple que le cours se termine. La fin du cours est à venir, donc elle n'existe pas, mais **l'avenir existe sous la forme de l'attente : l'existence de l'avenir, c'est qu'il est présent à ma conscience dans l'attente. L'existence de l'avenir est donc elle aussi psychologique.**

Saint Augustin résout ainsi les difficultés en montrant que **le temps est un triple présent, et que ce triple présent, c'est la forme de ma conscience**, ou de ce qu'il appelle l'âme. **Le temps, dit-il, est psychologique, car il est une *distentio animi*, une distension de l'âme.**

Mon âme est tendue vers le passé dans la mémoire, tendue vers l'avenir dans l'attente. C'est cela une distension, **une double tension**, une tension dans deux sens contraire.

La réalité du temps est celle de la mémoire, qui est le présent du passé, l'attente, qui est le présent de l'avenir. Mais ce qui est présent au sens banal du terme existe aussi, et est présent à ma conscience, mais dans **mon attention**, par exemple dans la perception, par exemple quand je vous vois actuellement, puisque ce n'est ni un souvenir ni une imagination de l'avenir. **C'est le présent du présent, la perception attentive, qu'elle soit perception interne ou externe.**

Mais le présent, comment existe-t-il ? On a vu que **l'instant ne peut pas exister et ne s'écoule pas.** Mais le paradoxe est soluble avec ce qu'on a vu avec Bergson. **Le présent dans mon attention, quand je suis attentif à ce qui se passe en moi, ce n'est pas un instant fixe, c'est une continuité d'écoulement, une durée, un flux.** Il n'y a pas d'instant, c'est une abstraction qui est propre au temps objectif du physicien ou des horloges : on croit que le temps est une ligne discontinue, une juxtaposition d'instants bien séparés. Ce temps là ne peut pas exister, on vient de le voir avec le paradoxe de l'instant. **Si donc le présent existe, ce n'est pas comme un instant, mais comme une durée qui s'écoule, et on a vu que cette durée qu'on perçoit en nous, c'est le flux de la conscience, donc c'est du psychique.** Or, nous dit Augustin, **c'est mon attention qui justement fait s'écouler le temps au présent, qui fait passer l'avenir qu'on attend dans le passé dont on se souvient. Mon attention dure, elle s'écoule. C'est l'intensité de mon attention qui va faire que le temps s'écoulera plus ou moins vite**, selon que mon attention se fixe, ou se détente. On retrouve ici l'idée de durée comme flux continu. **Le présent réel, concret, c'est la durée de mon attention, pas un instant figé.**

Les trois dimensions du temps n'existent que comme des dimensions de la conscience, il est d'essence psychologique ou alors n'existe pas du tout : « ces trois sortes de temps existent dans notre esprit ». (Pour une analyse semblable chez Bergson, cf. l'extrait de *L'énergie spirituelle* étudié dans le cours sur la conscience : la conscience est mémoire et anticipation de l'avenir, elle est un trait d'union entre le passé et l'avenir, et c'est cela là réalité du temps, elle est psychologique).

Notre problème relatif à l'existence du temps est résolu : **le temps existe subjectivement, il appartient à la conscience, son existence est psychologique, son existence est l'existence même de la conscience.**